

dilection. Le titre général qu'il lui a donné : *Anciens évêchés*, évoque sciemment un recueil estimé consacré au seul diocèse de Saint-Brieuc par Geslin de Bourgogne et A. de Barthélemy. Comme eux, M. Barbier ne se propose pas d'étendre ses publications aux autres diocèses de la Bretagne. Sous le patronage des deux historiens briochins, il nous apporte un livre assez différent mais fort utile lui aussi, malgré la disparition du siège de Tréguier en vertu du concordat, homologuant sur ce point la géographie ecclésiastique de la Constituante. M. Barbier divise son exposé en deux parties, l'histoire d'abord, la description monumentale ensuite. La partie historique est bien informée. Sans faire œuvre d'érudition, l'auteur s'appuie sur ce qui a paru de bon avant lui. Il ne prétend pas avoir fouillé les archives, ni opéré des découvertes. C'est la partie archéologique qui sera la plus consultée. On y trouve la description des édifices rangés par catégories, ornée d'une abondante illustration (on aurait aimé que les photographies fussent plus nettes) : d'abord, au cœur du Trégor, la cathédrale, le Minihy, la tour Saint-Michel, puis les abbayes et prieurés, les églises paroissiales au nombre de vingt-deux, des chapelles dont la place est grande dans le culte rural, enfin les annexes, oratoires, ossuaires, calvaires, croix de chemin, cinq chaires dont une extérieure, fontaines, etc. Dans la section des monuments militaires et civils figurent, outre les remparts des quatre villes murées du diocèse (Tréguier, Guingamp, Lannion et Morlaix), trois châteaux, des manoirs avec leurs colombiers, de simples maisons. Si l'on se souvient que ce diocèse s'étendait des côtes de la Manche jusqu'à une zone englobant Guingamp et Morlaix (rive droite), on jugera qu'il couvrait la moitié environ du département des Côtes-du-Nord. Combien un tel livre sera secourable aux amateurs d'histoire comme aux promeneurs désireux de mieux comprendre les paysages et les pierres qui les séduisent !

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

Comte Alphonse DE LA BOURDONNAYÉ. — *Généalogie La Bourdonnaye des origines à 1945*. Préface et croquis du vicomte Henri Frotier de La Messelière. Paris, 1960. In-4°, xiv-349 p., illustr., portraits.

Très précieuses sont les généalogies établies sérieusement par les membres de la famille dont elles dressent l'« arbre » et relatent les vicissitudes à travers les générations. Seule en effet l'initiation familiale ouvre des portes fermées à tout « étranger », seule elle confère la patience, l'opiniâtreté nécessaires à ce genre d'entreprise. L'importance, aux yeux du public, en va croissant, à proportion du rôle joué par les divers membres de la « maison » dans les affaires publiques. Sous ce rapport, il en est peu en Bretagne qui puissent rivaliser avec la famille de La Bourdonnaye. La liste des charges qu'elle a exercées et des dignités qu'elle a revêtues est suffisamment éloquente. Ne compte-t-elle pas trois chevaliers du Saint-Esprit, douze conseillers au parlement de Bretagne, parmi lesquels cinq présidents, un premier président, et un conseiller d'Etat ; ensuite, trois intendants dont celui de Poitiers universellement connu par les « allées de Blossac » qui perpétuent son nom, quatre députés dont le courageux ministre de Charles X, cinq maréchaux de camp, un évêque et plusieurs vicaires généraux, finalement, clôturant l'énumération, un jésuite ancien polytechnicien ? Série vraiment glorieuse dans laquelle une race d'« ancienne extraction » atteste sa vitalité et qu'il faut mettre en regard du lourd tribut payé à la patrie : dix La Bourdonnaye morts pour la France, dont cinq au cours des deux grandes guerres du xx^e siècle. S'il a existé des privilèges dus à la naissance, il en a existé aussi, on me l'accordera, dans le dévouement et le sacrifice, et quand les uns s'ajoutent aux autres, ils atteignent la grandeur.

Le soin avec lequel l'érudite auteur de cet ouvrage l'a mené à bonne fin en fera une source d'information très utile aux historiens qui se plairont à y trouver les tenants et aboutissants familiaux des nombreux personnages de cette famille qui, parfois connus sous le nom des branches auxquelles ils appartenaient (Coëtion, Blossac, Montluc, Liré, etc.), ont tenu une place dans notre histoire. C'est donc plus qu'une œuvre de piété domestique, c'est un apport très appréciable à la science historique.

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.